

# L'Écho



du diocèse de Constantine et Hippone

101ème année - n°1 - février 2021



L'épiscopat de Mgr Scotto (1970-1983)

Praxedes et les Sœurs Blanches à Bejaïa

Témoignages d'étudiants



صدي أبرشية قسنطينة و هيون

# Calendrier

|                                   |                                                     |
|-----------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <b>Mercredi 17 février</b>        | Mercredi des Cendres – Entrée en Carême             |
| <b>Vendredi 19 mars</b>           | Saint Joseph, époux de la Vierge Marie              |
| <b>Jeudi 25 mars</b>              | Annonciation                                        |
| <b>Dimanche 28 mars</b>           | Dimanche des Rameaux et de la Passion               |
| <b>Jeudi 1<sup>er</sup> avril</b> | Jeudi Saint – Le dernier repas du Seigneur          |
| <b>Vendredi 2 avril</b>           | Vendredi Saint – Célébration de la mort du Seigneur |
| <b>Dimanche 4 avril</b>           | Pâques – La Résurrection du Seigneur                |
| <b>Vendredi 30 avril</b>          | Notre-Dame d’Afrique                                |

## Agenda

|                     |                                                          |
|---------------------|----------------------------------------------------------|
| Mardi 26 janvier    | <b>Conseil épiscopal</b>                                 |
| Samedi 30 janvier   | <b>Journée des Consacrés</b>                             |
| Samedi 6 février    | <b>Conseil pastoral diocésain</b>                        |
| Dimanche 14 février | <b>Journée du presbyterium</b>                           |
| Dimanche 14 février | <b>Comité de rédaction de l’Echo</b>                     |
| Mardi 16 février    | <b>Rencontre de la CERN</b>                              |
| 21-23 février       | <b>Rencontre des évêques d’Algérie</b>                   |
| Lundi 22 février    | <b>Conseil national Caritas et Bureau des directeurs</b> |
| 4-6 mars            | <b>Journées des femmes catholiques algériennes</b>       |
| 8-10 avril          | <b>Week-end de formation Monica</b>                      |
| 15-17 avril         | <b>Session des aumôniers de prison</b>                   |
| 20-22 avril         | <b>Rencontre de la COSMADA</b>                           |

## Sommaire

|                           |                                                                                                                    |           |
|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Edito</b>              | Sa lumière nous conduit                                                                                            | <b>3</b>  |
| <b>Vie du diocèse</b>     | Educatrices, Praxedes et les SB à Bejaia, Merci Kaddour,<br>Noël cette année ?                                     | <b>5</b>  |
| <b>Etudiants</b>          | JDE, Annaba, témoignages de René et Chanelle                                                                       | <b>13</b> |
| <b>L’Echo a 100 ans</b>   | L’épiscopat de Mgr Scotto et témoignage de Ferenc Hardi                                                            | <b>18</b> |
| <b>Eglise en Algérie</b>  | Antoine Chatelard, session des jeunes professes                                                                    | <b>30</b> |
| <b>Eglise universelle</b> | Lettre du pape sur saint Joseph,<br>A Nazareth avec Joseph et Frère Charles,<br>Cardinal Grech, Centrafrique, Irak | <b>32</b> |
| <b>Méditation</b>         | En Carême avec Augustin, prière à saint Joseph                                                                     | <b>41</b> |
| <b>Pages en arabe</b>     | Edito                                                                                                              | <b>43</b> |

# Sa lumière nous conduit

Il y a un an, le 29 février 2020, nous étions réunis sur la colline d'Hippone pour marquer le début du chemin que Dieu nous donne de vivre ensemble. Dans l'homélie de ce jour-là, je me souviens avoir dit ceci : "Je voudrais que cette patience que vous avez eue pendant trois ans, nous puissions continuer de la vivre tous ensemble : la patience du discernement, en nous mettant à l'écoute de ce que Jésus, le premier présent ici, au milieu de nous, attend de vivre à travers nous, pour se rendre encore plus présent, par notre prière et notre service, au monde algérien aujourd'hui. Voilà ce que nous allons essayer de recevoir de la part de Dieu".

Ce chemin, nous nous y sommes engagés, en accueillant pas à pas la lumière du Seigneur ; pour relire notre vie, préciser besoins, attentes et priorités, en réponse à la Parole et à la réalité du pays. Malgré les circonstances, nous avons pu nous retrouver, pour réfléchir et discerner : prêtres et religieuses en septembre, catholiques algériens en octobre, en journée diocésaine et en aumônerie universitaire en novembre, en presbyterium en décembre ... En janvier et février se seront mis aussi en route le conseil épiscopal et le conseil pastoral, au service de notre famille diocésaine, dans sa diversité et dans sa relation au pays.



Au fur et à mesure, la lumière se donne, des priorités émergent, des lignes d'action se précisent, un projet se dessine. Dans la fidélité à notre histoire et la disponibilité aux appels de l'Esprit, à l'écoute du pays et au service du Royaume de Dieu aujourd'hui. Aux alentours de Pâques, j'espère pouvoir rédiger une lettre pastorale qui s'efforcera de recueillir les premiers fruits de ce travail que nous menons ensemble. Non comme un programme, mais comme un point de repère parmi d'autres sur la route. Au printemps, nous projetons aussi de nous retrouver pour une nouvelle journée diocésaine, pour continuer la marche et impulser la suite.

Avant cela s'offre à nous le chemin du carême. Avec Jésus, nous irons au désert. Temps de conversion plus

profonde du cœur, de nos relations avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Un chemin dont le fruit est un regard plus pur, permettant d'y voir plus clair pour accueillir et vivre ce que Dieu nous demande. Chacun, personnellement, en paroisses, en groupes, décidera, dans l'Esprit Saint, des efforts et des actions à mettre en œuvre pour vivre ce carême. Pour "grandir", "élargir", "sortir", en esprit

de "délicatesse", de "réconciliation" et d' « humilité » ; ces perspectives par lesquelles j'avais résumé ce que j'avais retenu de la journée diocésaine de novembre, qui sont autant de pistes.

Sa lumière nous conduit. En confiance, laissons-nous guider par elle. Bon carême à tous !

+ Nicolas



الكنيسة الكاثوليكية الجزائرية  
أبرشية قسنطينة و هييون

## حماية الطفولة و الفئات الهشة



أنت ضحية، أو كنت ضحية **للخطف** أو كنت شاهد عليه  
**فلا تبقى أو تبقيين بمفرودك مع هذا**  
**اتصل بخلية الاستماع للأبرشية**  
**الأخت نوال 06.99.39.00.50** الأخت ماري دومينيك **05.53.21.37.23**  
**جليل 07.73.61.63.52**  
**أو بالبريد الإلكتروني [ecouteconstantine@gmail.com](mailto:ecouteconstantine@gmail.com)**  
أو الرقم الأخضر للهيئة الوطنية لحماية و ترقية الطفولة : **1111**  
أو الرقم الأخضر للشبكة الجزائرية للدفاع عن حقوق الطفل : **3033**



Eglise Catholique d'Algérie  
Diocèse de Constantine et Hippone

## Protection des enfants et personnes vulnérables



***Vous êtes, ou avez été, victime de violences  
ou vous en avez été témoin***  
**Ne restez pas seul(e) avec cela !**  
***Appelez la cellule d'écoute du diocèse***  
***Sr Noëlle 06 99 39 00 50, Sr Marie-Dominique 05 53 21 37 23***  
***Jalil 07 73 61 63 52***  
***ou écrivez à [ecouteconstantine@gmail.com](mailto:ecouteconstantine@gmail.com)***  
Pour mémoire :  
- le n° vert de l'ONPPE : 1111  
- le n° vert du réseau NADA : 3033

# A l'âge où l'enfant bouge beaucoup !

## La formation des éducatrices

*Sœur Noëlle Traore est coordinatrice de la formation des éducatrices de jeunes enfants proposée par Caritas dans le diocèse de Constantine. Elle a accepté de répondre à nos questions.*

**Bonjour Sœur Noëlle !**

**Pouvez-vous nous rappeler à qui s'adresse cette formation et en quoi elle consiste ?**

Elle s'adresse à des éducatrices qui travaillent dans des crèches (0-2 ans) ou des jardins d'enfants (3-5 ans). Elle comporte deux volets : le premier pour mieux comprendre les enfants (psychopédagogie) et le second pour leur proposer des activités adaptées (techniques d'éveil). Notre originalité tient à notre prise en compte de la psychologie de l'enfant et notre approche par l'activité ludique (le jeu).

Il y a pour cela trois modules de sept journées chacun, en général des samedis de 8h00 à 16h00.

C'est une formation complémentaire à la formation de base d'éducatrice, et qui ouvre à la délivrance d'une attestation.

Nous avons actuellement onze formatrices, qui elles-mêmes ont déjà une expérience d'éducatrice ou même de directrice, et ont suivi une formation ad hoc dispensée dans le cadre de Caritas.

**Comment s'est passée pour vous l'année 2020 ?**

Elle avait bien commencé jusqu'au 7 mars 2020. Ce jour-là, nous avons une journée de fête et de formation

permanente proposée, à l'occasion de la Journée de la Femme, à toutes celles qui ont suivi ou suivent la formation. La journée était centrée sur le Soroban, une méthode d'apprentissage par le jeu du calcul mental rapide par les enfants. C'est Linda L., une de nos formatrices d'Annaba, qui animait la démonstration. La journée a été magnifique, mais dans la semaine qui suivait, le coronavirus nous a contraints à suspendre toutes nos activités ... jusqu'au 7 novembre !

**Maintenant que vous avez repris, quels sont vos projets ?**

Le premier est la réouverture du pôle de Bejaïa. La formation se déroulait jusqu'ici à El-Kseur. Nous allons reprendre dans de nouveaux locaux dont nous terminons l'aménagement, à la paroisse de Bejaïa. La réouverture devrait être effective en ce mois de février.

Nous préparons aussi les journées à thème ; en général deux par an. La première pour 2021 sera autour du 8 mars prochain.

Nous allons reprendre les visites aux jardins d'enfants pour faire connaître la formation et garder le contact avec les directrices et les anciennes qui ont suivi la formation.

## Vie du diocèse

L'Est est grand. Nous voudrions aussi rapprocher la formation des éducatrices, en ouvrant peut-être de nouveaux pôles, en plus des trois actuels (Constantine, Annaba et Bejaïa). Peut-être à Sétif ou à Skikda ?

### Un dernier mot ?

On parle en général d'éducatrices (au féminin) de jeunes enfants. Je voudrais signaler que pour la première fois dans notre Caritas diocésaine, un éducateur vient de terminer la formation. Il est le premier qui a osé, persévéré et réussi ! Je veux aussi vous dire ma joie de voir des éducatrices devenir plus à l'aise



dans leur travail avec des enfants à un âge où ils bougent beaucoup, et des formatrices qui transmettent de mieux en mieux leur savoir et leur expérience.

Propos recueillis par M.G.

## Sœur Praxedes et les Sœurs Blanches à Bejaïa

*Sœur Praxedes Sanchez Domingo a vécu à Bejaïa les années les plus heureuses de sa vie de sœur blanche. Elle a quitté cette belle région et sa population après quarante années d'amitié dont elle gardera toujours le souvenir. Notre Congrégation est très reconnaissante envers chacun de vous qui avez permis à nos sœurs, et spécialement à sr Praxedes, de trouver et donner sens à sa vie. Que Dieu vous bénisse infiniment. Voici le témoignage de sr Andrée Geoffroy, actuellement à Lyon. Sr Andrée est l'une des ces trois sœurs blanches, fondatrices de la communauté sœurs blanches de Béjaïa. Elle nous partage leurs débuts.*

*Zawadi Barungu pour les Sœurs Blanches*

Nous sommes arrivées à Béjaïa à la fin de l'été 1979. Il y avait à Béjaïa, à cette époque, une communauté de 4 sœurs de la doctrine chrétienne et une petite fraternité de deux prêtres du Prado : Gabriel Piroird et Louis Aguesse. C'est sur la demande des prêtres du

Prado, qui avaient visité Madeleine Alain en Kabylie, que les responsables de l'époque ont accepté d'envoyer trois sœurs fonder une nouvelle communauté en petite Kabylie. Sœur Françoise Dilies - qui faisait partie du conseil provincial- était venue



prospector quelques mois avant afin de trouver un appartement en ville et du travail pour deux d'entre nous. Les deux frères se sont chargés de la question de l'appartement, ce qui fut très difficile, et Françoise a pris contact d'une part avec l'hôpital et d'autre part avec le CFPA.

Elle fut très bien reçue à l'hôpital où le directeur lui promit d'engager Praxedes dès son arrivée, et encore mieux reçue par le directeur du CFPA qui proposa qu'Andrée, ayant enseigné le dessin industriel à Alger, prépare une nouvelle section de dessin dans son centre. Cet accueil si chaleureux de la population nous a bien aidé à démarrer cette nouvelle insertion.

Très vite après notre arrivée **Madeleine Alain** qui a travaillé tout sa vie dans l'étude du Kabyle, a pris contact avec une famille amie des sœurs afin de continuer son travail sur le dictionnaire kabyle-français que le Père Dallet avait mis sur fiche de son vivant.

Pendant nos années communes, Madeleine a fidèlement terminé la correction et la mise à jour du dictionnaire qui, ainsi, a pu être imprimé. Elle a également beaucoup travaillé à la méthode d'apprentissage du Kabyle, la méthode "Tizi Wuccen" qui a été "récupérée" par un fameux professeur de berbère de l'université d'Aix en Provence (Salem Chaker).

Ce travail de linguistique l'a mise assez vite en relation avec le "milieu berbérisant" de Béjaïa, à l'université

d'une part et dans l'équipe dirigeante de l'Eglise évangélique d'autre part. Des deux côtés Madeleine a beaucoup donné de son temps, de ses connaissances, et de ses documents qui étaient précieux pour certains. Elle a aussi participé longuement au travail de traduction de la bible en kabyle courant que le pasteur évangélique Mustapha Krim organisait dans leur studio de traduction et de composition des chants religieux berbères auxquels Madeleine a aussi un peu participé.

Madeleine a été très appréciée par beaucoup à Béjaïa pour ses connaissances linguistiques, culturelles et ethnologiques. Elle aimait transmettre ses connaissances avec une gratuité et une amitié qui lui ouvraient bien des portes. Il y aurait beaucoup à écrire sur elle.



**Praxedes Sanchez** a été embauchée à l'hôpital de Béjaïa dès notre arrivée. Elle a, du moins au début, refusé d'être nommée responsable d'un service mais a très vite été acceptée et respectée pour sa compétence et son engagement responsable dans les situations

difficiles. Elle a travaillé à l'hôpital jusqu'à sa retraite, et même au delà ?

Oui, le service d'accueil des enfants abandonnés dépendant de l'hôpital, étant laissé lui même totalement à l'abandon, Praxedes a organisé, avec plusieurs amies de la région, une association et un centre d'accueil pour ces enfants. Elle a consacré beaucoup de temps et de forces après son départ à la retraite pour l'organisation et le bon fonctionnement de ce centre, et spécialement pour répondre aux demandes d'adoption de ces enfants.

Nous avons vécu en communauté avec Praxedes les 4 premières années. Puis, nos deux frères du Prado ont décidé de nous laisser leur appartement situé dans les cités à Ihaddaden et de se réfugier dans les locaux de la paroisse, qui, petit à petit ont été totalement réorganisés.

C'est à ce moment-là que Praxedes a décidé de vivre seule, dans la première maison où nous avons habité au début, et où elle est restée jusqu'à son départ définitif.

Avec Madeleine, nous nous sommes installées à Ihaddaden en 83.

**Andrée Geoffroy** a, elle aussi, été embauchée dès notre arrivée au CFPA de la ville, afin de mettre en route une section de formation au dessin industriel. Le directeur ayant arrêté son contrat en 82 pour donner la place à un collègue algérien, elle a repris des cours de mathématiques au CFPHU situé juste à côté de notre cité de Ihaddaden.

L'arabisation et l'algérianisation des enseignants en 85 l'ont obligée à quitter ce travail.

Un de ses collègues avait 3 enfants ayant un handicap mental. Avec lui, et d'autres amis, il a été décidé de mettre en route une association afin d'ouvrir des centres d'accueil pour ces enfants. Andrée et Madeleine avaient déjà fait le tour de la ville afin de repérer les familles qui avaient un enfant handicapé. Il y en avait beaucoup, plus ou moins "cachés". Nous avons cherché et trouvé toute une équipe afin de constituer un bureau pour cette future association.

Le Wali de cette époque nous a beaucoup aidés, ayant lui même une petite fille qui avait une maladie incurable, et nous a très vite attribué deux appartements dans les cités. Le centre des petits était né, en 1983, et a entraîné à sa suite un grand centre agricole pour adolescents et adultes, en 1987. Toute la population nous a aidés pour le fonctionnement "financier" de ces deux centres. Ils existent toujours tous les deux. Il faudrait un livre pour raconter leur histoire.

Au service de ce travail dans les centres nous avons accueilli tout d'abord, dans notre communauté, Gabriele Brand, une jeune sœur allemande, qui avait une formation d'éducatrice spécialisée. Elle a fait merveille au centre des petits ... mais n'est restée chez nous que deux ans.

Marie-Hélène Blais est venue à sa suite comme pédagogue au centre des



grands. Elle aussi a fait du très bon travail en formant un jeune pédagogue, pour la remplacer, et nous a quittées pour le Canada, trois ans après.

Nous avons quitté définitivement Béjaïa -Ihaddaden en 94, laissant Praxedes seule avec les sœurs de la doctrine chrétienne et le Père Louis Aguesse.

La population a toujours très bien collaboré avec chacune de nos activités. Nous avons les unes et les autres vécu des amitiés qui durent encore. Par les réseaux sociaux, je reste en relation régulière avec plusieurs familles de Béjaïa.

Cela me semble important aussi de souligner le très bon travail fait en

communauté, en paroisse, en région (Sétif) et en diocèse, sur, d'une part la parole de Jésus dans l'évangile, cela grâce à notre évêque Gaby Piroird, qui a invité Monique Rosaz pour des sessions d'été, et d'autre part sur le sens de notre présence en terre d'islam, long travail qui a abouti à la venue de Christophe Théobald et à l'écriture de ses livres faisant émerger la prise de conscience que **la vie de Dieu grandit et prend corps au cœur de nos relations. Nous avons osé la nommer "le sacrement de la rencontre"** (Cf. "Présence d'évangile" de Christophe Théobald).

Sr Andrée Geoffroy, smnda

## **Merci 'Ammi Qaddour !**

Le 1<sup>er</sup> janvier 2021, 'Ammi Qaddour a annoncé qu'il cesserait de venir régulièrement au Bon Pasteur. Pendant des décennies, il a pris soin du jardin et effectué de multiples petits travaux. Ces dernières années, il continuait à venir ; pour le plaisir d'être dans ce lieu et dans un environnement qu'il aimait, tout en rendant de petits services. A 84 ans, il aspire à être davantage à la maison.

Une petite fête a permis de lui dire merci et de lui dire qu'il serait toujours le bienvenu. Un prochain numéro de l'Echo permettra qu'il partage ses souvenirs du Bon Pasteur.



## Noël cette année ?

**A Constantine**, deux jours avant Noël, nous avons reçu l'autorisation d'ouvrir à nouveau la cathédrale au Bon Pasteur pour le culte, neuf mois après sa suspension : cadeau du ministre des affaires religieuses et clin d'œil du Ciel ! Certes, après les deux lignes disant l'autorisation, il y avait trois pages indiquant limites, précautions mais c'était une grande joie de nous retrouver (on tenait presque tous même en respectant les distances réglementaires !), d'autant que c'était la première rencontre entre notre évêque

et la communauté de Constantine rassemblée.

**A Skikda**, où notre petit nombre (moins d'une quinzaine) nous fait un peu passer sous les radars, une alerte chez les étudiants nous a obligés à suspendre au dernier moment notre célébration, dans l'attente des résultats du test PCR. On a mis la cuisine déjà préparée au congélateur, la Joie restant au cœur ! Il a fallu attendre le 23 janvier pour que les derniers sortent de leur confinement et pouvoir nous retrouver !

MG

## 16 décembre au Bon Pasteur Réunion presbytérale

Le 16 décembre 2020 fut une date attendue par les prêtres du diocèse de Constantine et Hippone. L'évêque, Mgr Nicolas Lhernould convoquait pour la première fois le Conseil presbytéral au Bon Pasteur à Constantine. Dans notre diocèse, notre nombre permet que ce Conseil réunisse tous les prêtres. Pendant la réunion, il y a eu plusieurs points abordés mais ceux qui méritent d'être mentionnés sont la relecture et la préparation à l'avenir. Vraiment, on a vu ce qu'on a vécu depuis les dernières réunions (celle avec tous les prêtres et religieux et l'Assemblée diocésaine). En effet, l'ambiance était amicale surtout pendant l'échange bénéfique.

Brièvement, voici certains aspects qui ont fait l'ordre du jour. D'abord, la

préparation pour Noël dans le contexte de la pandémie et du maintien de la clôture par l'Etat de la majorité de nos lieux de culte. Ensuite, la question du renforcement des personnels, de la constitution des Conseils pastoral et épiscopal et la question des lieux où renforcer ou initier notre présence. En effet, le diocèse est ouvert à l'accueil de nouvelles communautés religieuses ainsi que de prêtres qui viendraient renouveler notre présence à la société et à notre action pastorale.

En conclusion, la réunion s'est bien passée et on espère en voir les fruits à l'avenir. Que saint Augustin, Patron de notre diocèse, prie pour nous.

Fred Wekesa, O.S.A.

# Journée de la vie consacrée



La journée de la vie consacrée a été vécue par les religieuses et religieux du diocèse de Constantine et Hippone le samedi 30 janvier 2021 au Bon Pasteur. La joie des retrouvailles, le partage, la prière ouverte aux dimensions du monde, la réflexion sur la fraternité, la contribution au projet de vie du diocèse ont été le contenu de cette magnifique journée.

Le thème: « Vivre la fraternité en communauté et dans notre milieu de vie » a été proposé à Mgr Nicolas LHERNOULD, l'animateur de la journée. Il a su rejoindre avec fraternité la quinzaine de religieux présents, à partir de l'encyclique du pape François : « Fratelli tutti ». La fraternité disait-il entre autres, ce grand projet à construire dans notre contexte, demande que l'on se prête à un discernement des moyens, des endroits

et du moment. La dominante dans notre situation est le devoir du témoignage : la qualité d'être et de présence. Nous devons passer de la fraternité subie à la fraternité choisie.

Marie Luc, Fille de la Charité et responsable des consacrés de notre diocèse, explique le choix du thème. Ce n'est autre chose dit-elle, que le désir de communion avec l'Eglise universelle à travers l'appel et l'enseignement du Saint Père à la fraternité. Communautés différentes, envoyées en différents diocèses, il fallait se dire ensemble comment nous voulons vivre la fraternité. Nous rencontrer est aussi un acte de fraternité.

Pour sœur Gertrude, Petite Sœur des Pauvres, ce fut une journée très très

magnifique. Le fait de pouvoir se retrouver, de partager ensemble et de s'écouter les unes et les autres, vivre la fraternité est magnifique. C'est une journée encourageante que de se sentir unies malgré le peu que nous sommes. Notre petit nombre ne nous décourage pas. Nous continuons de vivre et d'être frères et sœurs au cœur de notre petite Eglise ici en Algérie.

réflexion pour nous. Ce qui m'a davantage plu, c'est le fait que nous prenons conscience que nous sommes une Eglise de présence et de rencontre. Malgré notre petit nombre, nous sommes certains de notre utilité dans cette Eglise de Constantine et nous prions pour que la Vierge Marie nous accompagne au service de ce peuple qui nous accueille.

Quand au Père Fred, Augustinien ce fut une bonne journée, on a eu une bonne journée sur la fraternité. Nous sommes appelés à mieux vivre la fraternité, à la construire.

La journée a pris fin après la remontée des partages en carrefour, des échanges à bâtons rompus avec notre père et frère évêque Nicolas, les propositions d'initiatives à venir, les remerciements réciproques, une bénédiction épiscopale, une photo de famille.

C'est le même son de cloche avec Sr Noëlle, SAB, cette journée du 2 février célébrée en différé a été une journée de rencontre, un moment d'unité et de

Rosalie SANON, SAB

*Bienvenue sur le site de l'Eglise d'Algérie !*

*Vous y avez entre autre, une série d'articles très intéressants  
recueillis du père Gérard de Belair, curé d'Annaba.*

*Lisez, contribuez et encouragez-nous.*

*Merci d'avance !*

**[www.eglise-catholique-algerie.org](http://www.eglise-catholique-algerie.org)**

## JDE de novembre 2020

Les Journées Diocésaines des Etudiants, c'est un temps de rencontre qui a lieu deux fois dans l'année. Cette année, c'était un peu particulier par rapport aux années précédentes, suite à la situation sanitaire à laquelle le monde est confronté et jusqu'alors continuant de mettre plusieurs secteurs d'activités en pénurie. En effet, ces trois jours du 26 au 28 novembre, la rencontre s'est bien déroulée en toute quiétude via ZOOM sur le thème bien structuré qu'est "L'avenir nous appelle".

Les JDE ont été animées par le conférencier Mgr Nicolas LHERNOULD le premier jour, le second jour par le formateur Hans GRÄDEL sur "l'entrepreneuriat" et enfin le troisième jour "Témoignages + Prière de Taizé".

Dans "l'avenir nous appelle" le conférencier nous incite à cultiver l'esprit d'écoute et celui du discernement car notre avenir est d'abord une Personne ; Il est un appel ; et en définitive notre avenir est un projet à construire. Toujours dans la même perspective, l'évêque ajoute en disant que notre projet se trouve primo : dans le cœur de Jésus c'est lui qui nous choisit bien avant pour un projet précis d'où l'avenir devient, pour nous chrétien, une personne à accueillir, un appel à recevoir, un projet à construire. Mais avant de passer à la construction il faut programmer,

ensuite agir dans le but d'avancer pas à pas, un petit pas après l'autre sans prétendre connaître tout le chemin ou sans prétendre savoir ce qui est après tous les virages.

La rencontre entre deux désirs, c'est ça un projet de vie, l'être humain dans son chemin fait des projets de route et c'est le Seigneur qui dirige ses pas, tout compte fait, les deux sont mêlés.

Il nous fait prendre également conscience en évitant de s'enfermer dans la tristesse, de peur de sombrer pour faire du surplace car ceci nous empêche d'aller de l'avant et non plus répondre à l'avenir qui nous appelle. Souvenons-nous que face à la tristesse, il faut prier et face au regret il faut pardonner.

"Entrepreneuriat": le formateur nous parle de la création d'entreprise. Pour ce faire, il faut se poser des bonnes questions car un bon entrepreneur se doit d'être optimiste et de répondre aux besoins qualitatifs des clients que ce soit par un produit ou un service, mais de manière rentable.

Le processus entrepreneurial est basé dans l'identification d'un besoin, dans les idées d'affaires et pour finir dans les opportunités d'affaires. Tout est une procédure et en ayant de bons collaborateurs afin de toujours avoir une production de qualité en vue d'être un meilleur concurrent sur le marché.

## ÉTUDIANTS

### "Témoignage + Prière de Taizé"

Le témoignage de Merciss (Constantine) : Expérience de la formation Monica ; Joël (Skikda) : un confinement dans le confinement ; Noé (Sétif) : un service spécial pendant le confinement ; Quentin (Batna) : étudiant écrivain et enfin le récit de la vocation de P. Hilary + Questions, nous a beaucoup fortifiés et nous servira sans doute de leçon applicable dans notre conduite de tous les jours.

En somme, les JDE ont été assez intéressantes et enrichissantes tant sur

le plan social, spirituel qu'intellectuel bien que la rencontre en ligne ait subi quelque perturbation au niveau de la connexion internet et les interférences de micros ; dans l'avenir, nous ambitionnons de pallier ce problème logistique dans l'intention de toujours rendre l'événement fabuleux.

Nos sincères remerciements à tous, intervenants, animateurs, techniciens et étudiants, pour avoir contribué à la réussite du dit événement.

Franck Erich KOULESSI

## Annaba

### Des conférences animées par les étudiants

Le vendredi 11 janvier 2021 s'est tenue à la basilique Saint-Augustin d'Hippone la deuxième séance de conférences organisées par la communauté chrétienne de la localité. Ces conférences ont été prévues en vue de partager nos modestes connaissances d'étudiants, chacun dans sa spécialité, afin que l'auditoire puisse s'en cultiver. C'est une autre façon pour nous étudiants chrétiens de renforcer les liens entre nous.

Cette seconde séance portait sur un thème relativement banal mais d'une importance capitale qui est : **"Comment bien choisir nos réfrigérateurs"**





**domestiques"**, et animé par votre frère Calixte spécialiste en froid et climatisation.

Ce thème si banal à ce que je sache a cependant enthousiasmé plus d'un pendant et après l'exposé, vu que les questions n'en finissaient plus. Cette conférence a permis aux personnes présentes ce jour-là de comprendre qu'il ne faut pas seulement se fier à son portefeuille pour se doter d'un réfrigérateur ménager mais qu'il existe bien d'autres paramètres à prendre en compte afin de se doter d'un réfrigérateur de qualité à un prix relativement abordable. Ces paramètres peuvent être économiques, sanitaires, organoleptiques et même techniques.

Enfin, chers frères et sœurs, il se peut qu'il y ait des informations très capitales, dans vos différents domaines, qui pourraient aider vos proches si seulement vous les partagiez, mais si vous ne le faites pas, ça pourrait plutôt leur coûter un jour très cher.

En ce qui concerne le froid, puisque la cuisine est au cœur de nos maisons et que le réfrigérateur est au centre de nos cuisines, il vaut mieux donc savoir bien le choisir. C'est ce qui m'a animé dans le choix de ce thème.

Calixte HABA,  
ingénieur en hygiène sécurité et  
environnement et  
aide-ingénieur en froid et climatisation  
de nationalité guinéenne

## Témoignage de finissants

### Un nouveau risque de devenir très vite un « ancien » !

Je m'appelle René et je suis Togolais. J'étais étudiant en sciences biologiques à Batna de 2017 à 2020. Dans la résidence, les étudiants aimaient se regrouper en communautés en fonction des pays d'origine et on était une quinzaine de nationalités différentes. Il paraissait difficile de s'intégrer quand tu étais seul ou en petit nombre dans ta communauté.

Moi au début, j'étais un suiviste et du coup je faisais comme tout le monde. Ils interagissaient peu avec les autres,

toujours dans leurs chambres soit avec leur téléphone soit avec leur ordinateur. Les anciens nous racontaient les expériences passées qui n'étaient pas du tout encourageantes et faisaient peur. Bref, j'étais tout nouveau mais très tôt j'étais devenu « ancien » par ces habitudes, selon lesquelles il faut se méfier le plus tôt possible. Cette vie était très ennuyeuse, tu ne fais que te sentir en colère, tout le temps plongé dans les regrets. Tu as envie de passer à autre chose mais les mauvaises



expériences des autres te retiennent. J'ai enduré tout ceci pendant des mois mais ensuite j'ai décidé de casser cette barrière qui donne du dégoût à la vie. En me tournant vers les autres, je me trouvais plus épanoui. Dans cette diversité, j'ai beaucoup appris des bonnes manières de vivre ensemble, pleines de qualités qui dormaient en moi et s'éveillaient. Le temps passe vite et on ne s'en rend pas compte. La gestion du temps est importante. Voici quelques points que j'ai appris et expérimentés dans mes études et les autres activités. J'avais des programmes de révision et d'approfondissement de mes cours chaque jour. Au moins un ou deux moments d'échanges avec des amis : c'était quelque chose de fabuleux pour moi puisque j'apprenais des autres et c'était aussi un temps de distraction qui faisait grand bien au moral. C'était pratique pour moi car je me débarrassais un peu du téléphone, des

films et des séries dont tu deviens addict en moins d'une semaine quand tu t'acharnes trop. Profiter utilement de mon temps, je trouvais ça comme une manière d'être toujours actif et de m'écarter au maximum de la paresse car ces petites choses deviennent vite des habitudes. J'aimais m'occuper aussi par la lecture. Une ou deux séances d'exercices physiques par semaine me faisaient aussi du bien.

Je ne finirai pas ce témoignage sans avoir parlé de mes années de catéchèse. Beaucoup de mes amis au Togo s'étonnaient quand je leur parlais de mes cours de catéchèse. J'ai reçu les sacrements du baptême et de la confirmation en Algérie. Oui dans une population majoritairement musulmane, se trouve notre mère l'Église, petite en nombre mais grande dans la foi. J'ai tout de même grandi dans cette Foi. Grâce toujours à ma gestion du temps, je participais aux activités de la paroisse car nous formions une famille et en famille c'est bien que tous les membres s'y mettent pour qu'elle soit toujours vivante. Ce fut une grâce énorme pour moi mon passage en Algérie et plein de beaux souvenirs. Gloire et louange à notre Dieu !!!

René

## Surtout, profitez-bien de cette expérience ... pour apprendre à vous créer un « chez-vous »

Bonjour à tous. Je m'appelle Chanelle. Je suis Camerounaise et ancienne étudiante à Batna. Arrivée en 2017, mon installation fut des plus chaleureuses car j'ai été accueillie par mes anciennes. Celles-ci sont venues me chercher à la gare et m'ont aidée dans mes différentes démarches. Les premiers jours en Algérie ne sont pas toujours faciles : il y a la nostalgie de la famille, le stress de cette nouvelle société et cette nouvelle vie qui commence, mais d'après mon expérience, c'est en allant vers les autres, en participant aux différentes activités proposées par les amies et l'Église qu'on arrive vraiment à se sentir bien et à s'intégrer. C'est vrai qu'au premier abord, en tant que nouveau, on peut être amené à se dire et à penser qu'on ne sera pas épanoui, qu'on n'arrivera pas se sentir à l'aise dans la société surtout et encore plus quand on est chrétien. Mais comme le dit un chant que j'aime beaucoup "Étrangers et voyageurs sur la terre, nous marchons ; Dieu nous conduit. Il y a des soleils et il ya des nuits ; nous marchons où Dieu nous conduit". Pour dire que, en tant que chrétien, nous sommes et serons toujours amenés à être des missionnaires de Dieu partout où nous irons. Il sait tout ce qu'il fait, alors il faut toujours se dire qu'il y a

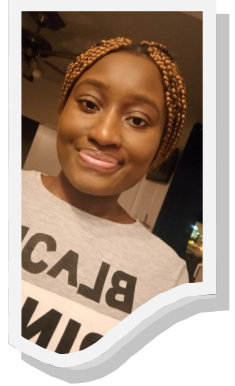
une raison à toute chose.

Personnellement j'ai vite trouvé mes marques car je m'investissais à la paroisse et dans les différentes activités proposées. Je

rencontrais du monde, j'échangeais

avec les autres et cela me permettait de me sentir moins seule.

Je ne pourrais parler de mon séjour en Algérie sans parler de mes multiples voyages ; voyager dans différentes villes faisait partie de mes activités préférées entre les congés de Noël et les grandes vacances. Il est toujours préférable de se distraire avec de nouveaux paysages : vous pouvez aller à Annaba en visitant la basilique, ou à Oran en visitant Santa Cruz, sans oublier Batna avec les magnifiques ruines de Timgad. Peu importe où vous partez en Algérie, vous voyez toujours des lieux différents et des mentalités différentes. Alors profitez bien de cette expérience, apprenez des gens que vous rencontrez et avec qui vous échangez et c'est vraiment comme cela que vous pourrez vous créer un chez vous.



Chanelle

1970-1983

## L'épiscopat de Mgr Scotto



*Nous ouvrons encore une tout autre page de l'histoire de l'Eglise et de notre diocèse, avec l'épiscopat de Jean Scotto à Constantine.*

*On trouvera la biographie du Père Scotto dans Curé pied-noir – évêque algérien (Souvenirs recueillis par Charles Ehlinger, préface d'André Mandouze, Desclée de Brouwer, 1991, 284 pages). Son épiscopat à Constantine représente 13 années de ses 80 ans d'existence. Né à Hussein Dey en banlieue d'Alger en 1913, ordonné prêtre en 1936, évêque en 1970, il revient à Alger comme curé de Belcourt en 1983 après sa*

*démission de sa charge épiscopale.*

*Jean-Marie Jehl a « épluché » l'Écho de ces 13 années et j'ai repris ses 45 pages de notes pour les ramener à ce qui suit. Nos rôles étaient inverses pour l'article précédent !*

*On trouvera à la suite de cet article le témoignage d'une famille hongroise qui a vécu à Constantine un premier séjour de coopération de 1973 à 1978, et qui reviendra en 1984 pour un second séjour.*

Michel Guillaud

## L'épiscopat de Mgr Scotto dans l'Echo

### Préliminaire

Comment celui qui a relevé les faits majeurs de ces 13 années au fil de sa relecture peut-il ne pas être ému en ouvrant le volume relié des publications de « L'Écho du Diocèse de Constantine et Hippone » pour l'année 1970, année de sa propre incardination dans le diocèse où il se trouve encore 50 ans plus tard ?

La première chose qui frappe en ouvrant

ce volume au n°1 de la 50<sup>e</sup> année, paru le dimanche 11 janvier 1970, est la modestie du papier sur lequel il a été ronéotypé. Il fallait à l'époque un papier légèrement buvard pour absorber l'encre qui traversait les stencils.

La deuxième chose est le prix de l'abonnement pour un an : 7,00 (sept) dinars ! On croit rêver. Mais c'était du temps où le salaire maximum (j'ai bien dit maximum !) en Algérie était de 2000 (deux mille !) dinars.

Chaque numéro donnait l'horaire des messes dominicales. On apprend ainsi, qu'en 1970, en plus des paroisses actuelles, on célébrait aussi la messe tous les dimanches à Collo et Djidjelli, et occasionnellement à Bir el Ater, Biskra, ainsi que dans les annexes, à Khenchela et Arris, de la paroisse de Batna ; et celles de la paroisse de Bejaïa dans la vallée de la Soummam à Akbou, Ighil Ali et Sidi Aïch.

### Introduction



Dans l'Echo de juin 1983, la chronique qui rend compte de la cérémonie d'au-revoir au P. Scotto relève que ses années passées dans l'Est algérien « n'ont pas été de tout repos avec toutes ces vagues successives qui ont déferlé, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté chrétienne ».

Il semble donc justifié de relire ces

années en suivant cette image des vagues successives.

Le P. Scotto en avait vu d'autres, dans la tempête de la guerre d'indépendance. Favorable à l'autodétermination et à l'indépendance du peuple algérien, il avait essuyé l'incompréhension d'une partie de ses concitoyens pieds-noirs et échappé aux attentats de l'OAS. Après l'Indépendance, il est entouré d'une aura certaine à Alger pour le positionnement pastoral et politique qui a été le sien. Mais à la tête de l'Eglise de Constantine et Hippone, il doit affronter d'autres tempêtes, liées aux orientations du nouvel Etat algérien d'une part, et aux sensibilités ecclésiales qui marquent l'Eglise d'après 1968, plus fortement sans doute dans le Constantinois que dans l'Algérois.

Il a pris soin en quittant Alger de demander la collaboration d'un jeune théologien : « le P. Pierre Claverie, du couvent des dominicains d'Alger, est arrivé le 9 novembre à Constantine. Il sera le secrétaire particulier du P. évêque. » (n°17, 1970) Il donnera plusieurs notes théologiques dans l'Echo, mais un an plus tard, l'Echo du 31 octobre annonce avec regret le départ du P. Claverie appelé à d'autres fonctions : « Il nous avait été précieux par la cordialité de ses relations, par sa serviabilité et par le concours de sa réflexion. Nous avions espéré qu'un enracinement plus durable nous permettrait de profiter davantage de sa collaboration. »

### Les vagues intérieures

Faut-il maintenir l'Echo ?

On pourrait croire la question purement rhétorique. Mais elle est posée dès l'arrivée de l'évêque dans le n°17 (jusque-là la parution était bimensuelle) de 1970 dans un premier questionnaire au sujet de notre revue. Les réponses peu nombreuses laissent les rédacteurs un peu amers : « Remarquons que ceux qui vivent dans les villes ont moins besoin de la pauvre petite chose qu'est l'Echo. Il est bien humain qu'il les laisse indifférents. » (n°18/1970).

En 1972, le numéro 7, annoncé pour le 15 août est enfin sorti le 25 septembre, témoignant de la difficulté à assurer cette parution. C'est pourquoi il commence par un liminaire signé par l'évêque constatant que si l'Écho « continue de paraître, c'est parce qu'une dizaine de personnes y tiennent, ou au moins ont fait savoir qu'elles y tenaient. Mais comme ces dix sont parmi les plus éloignés, les plus isolés, ils ont priorité... »

En janvier 1974, l'évêque dans son Billet exprime à nouveau des doutes sur l'utilité de ce qu'il écrit : « Peu de personnes le liront, et ceux qui le lisent, lisent tellement d'autres choses, plus profondes, mieux écrites. » (1/1974) En septembre 1981, l'évêque s'interroge à nouveau : « Il y a déjà tellement de papiers, tant de revues, tant de journaux, tellement bien faits, tellement intelligents. » Mais il se

propose de continuer, encore un temps, à susciter un désir d'approfondir la foi. (7/1981)

De fait, les grosses communautés, celles des grandes villes, semblent connaître une sorte d'autosuffisance, alors que les petites communautés et les personnes isolées ont davantage soif de lien.

### Renouvellements et différences

Dès janvier 1971, le Billet du P. évêque constate que « nous sommes très différents les uns des autres par nos emplois, nos caractères, nos défauts, nos qualités, nos grâces... Tout naturellement, nous sommes portés à privilégier nos rapports avec ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous plaisent davantage ».

En janvier 1972, l'évêque a été l'hôte de la communauté d'Annaba : « La variété des différents membres qui la composent est certainement une source de richesse dans la réflexion, en même temps que de problèmes dans la réalisation d'une unité profonde de foi, d'expression commune de cette même foi. Cela demande à tous beaucoup de disponibilité, de compréhension, d'intelligence, de respect mutuel, en un mot de fidélité à un idéal commun qui ne saurait être que l'idéal évangélique. » (2/1972)

Les communautés changent de physionomie : « Composées, jusqu'à présent, en leur majorité de chrétiens de France, avec leur mentalité propre, ces communautés se diversifient de plus en plus ; c'est ainsi qu'un peu



partout une internationalisation se manifeste, de façon parfois spectaculaire : chrétiens venus de tous les pays de l'Est avec leurs problèmes spécifiques, chrétiens orientaux, chrétiens de tous les pays de l'Europe occidentale, etc. Il est nécessaire que tous s'entretiennent dans le même souci de vivre à l'heure du pays qui les accueille présentement. » (3/1972)

Ce qui fait le plus souffrir l'évêque est la constatation d'une certaine dureté : « Sous prétexte d'authenticité, on se blesse à mort, on ne supporte pas l'autre tel qu'il est, on 'veut sa peau', on méprise, on ne 'ne se fait pas de cadeau'... » L'évêque souhaite qu'une méditation priante de la première épître aux Corinthiens nous obtienne la grâce de l'unité. (1/1974)

En avril 1974, la réunion du conseil de pastorale, qui doit renouveler ses membres, constate la différence entre les toutes petites communautés réparties dans la campagne et les grosses ou moyennes communautés des villes. Dans ces dernières les risques de division ou d'évasion sont plus grands avec une diminution du nombre des francophones et un raccourcissement de la durée du séjour des techniciens en Algérie. Deux points semblent exiger un effort particulier : la déperdition d'une certaine algérianité et un manque de conscience diocésaine ou d'Église. D'où la nécessité d'aider l'évêque : « Il ne peut plus continuer à être seul à assumer les tâches concrètes

d'administration et d'animation... » (6/1974)

En réunion de pastorale le 27 octobre 1974, les travaux de groupes de la réunion pastorale apprécient que, malgré le hiatus entre les prêtres en situation pastorale traditionnelle et ceux qui se trouvent en situation professionnelle, la tension est moins vive qu'autrefois... (8/1974)

En avril 1975, le billet du P. évêque « Au soir de Pâques » croit percevoir un souci plus grand des uns pour les autres, une acceptation plus fraternelle de la diversité de chacun. Il est heureux de remarquer un renouveau d'estime pour la prière et un effort réel d'une prière communautaire vraie et très liée à la vie quotidienne. L'attention au pays lui paraît aussi en progrès. Cependant il regrette, dans la 2<sup>e</sup> moitié de son article, le peu d'intérêt des chrétiens de notre diocèse pour le pèlerinage interdiocésain à Rome. Il souligne aussi tous les progrès qu'il attend pour la célébration de l'eucharistie regrettant des recherches hasardeuses, sentimentales et quelquefois un peu farfelues... (4/1975)

### Dépouillement

En janvier 1971, on apprend le départ des sœurs Augustines qui étaient jusque là au service de l'évêché. En 1973, c'est celui des Sœurs libanaises. En 1975, celui des Petites Sœurs de St François d'Assise implantées à Bordj Bou Arreridj depuis 25 ans. Après le départ des

Sœurs du Bon Pasteur, l'accueil est assuré dans cette maison par le P. Paul Desfarges et les familles Dupont et Pagnac à partir de septembre 1977. En 1979, c'est le départ des Sœurs du Bon Secours de Troyes ; dans leur centre de soins de la rue Abane Ramdane de Constantine, c'est entre 300 et 400 malades qui défilaient chaque jour. Le 31 juillet 1982, c'est la fin de la petite communauté des sœurs de Notre-Dame des Apôtres qui œuvrait à Sidi Mabrouk (Constantine). Deux d'entre elles partent renforcer leur communauté de Guelma.

En octobre 1971, les bureaux de l'évêché sont transférés de la vieille ville au boulevard Belouizdad.

En janvier 1972, une réunion de la communauté de Batna se solde par la décision de « renoncer à l'utilisation de l'ancienne église, beaucoup trop grande. Il a donc été décidé de la remettre aux autorités, auxquelles elle revient de droit, puisqu'elle était propriété communale. Par contre, il a semblé nécessaire que la communauté ait un lieu de culte simple mais permanent, pauvre mais digne ; il sera aménagé dans l'enceinte du presbytère. L'APC de Batna a offert sa participation, la communauté chrétienne a promis sa contribution. » (2/1972)

Les nouvelles du diocèse nous apprennent qu'un nouveau lieu de culte vient d'être inauguré à Annaba, 19 rue Larbi Tebessi. « Aménagé avec goût il répond parfaitement aux

besoins de la communauté ». L'église qui était située Cours de la Révolution et dont l'entretien et l'utilisation s'avérait de plus en plus difficile a été remise à la disposition de la commune. (3/1974)

### L'eucharistie

En janvier 1971, la première note de Pierre Claverie porte sur l'eucharistie ; elle fait cinq pages. En mai 1972 figure à nouveau une réflexion sur l'eucharistie et un article sur les petites communautés.

En septembre 1972, au domicile du P. évêque, 8 chrétiens et chrétiennes, qui ont fait tout au long de l'année écoulée une certaine expérience d'une célébration eucharistique de petits groupes, viennent en parler, signe d'une tension, pas encore apaisée, entre ceux qui se veulent au plus près du terrain et ceux qui rejoignent de plus grandes assemblées. Le compte rendu qui en est fait, témoigne d'un ardent plaidoyer pour ces petites assemblées. (8/1972)

En octobre 1980, le billet du P. évêque porte sur la célébration, traduisant un souci de notre évêque à ce sujet : « Il nous faut prendre garde de ne pas réduire nos eucharisties à un simple souvenir ». « Ainsi, ce n'est pas tout de dire que l'eucharistie est « partage » : Comment cela est-il manifesté en célébration ? » (8/1980)

Les vagues extérieures

Peut-on aller jusqu'à dire que la brièveté de leur évocation dans l'Echo est probablement inversement proportionnelle à leur retentissement émotionnel et pratique dans la vie de la communauté diocésaine ?

Nationalisations

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> juin 1976, le compte rendu du conseil de pastorale occupe 3 pages et reflète les événements majeurs du moment : la campagne d'explication de la charte nationale et l'ordonnance 76/35 portant organisation de l'éducation et de la formation. Cette dernière implique la nationalisation des écoles diocésaines dans lesquelles une grande proportion des prêtres, religieux et religieuses sont engagés. Ce fut donc le dernier conseil pastoral qui s'est tenu au lycée privé du Mansourah... (6/1976)

Le numéro suivant commence exceptionnellement par une méditation intitulée « Et maintenant... » sur l'alliance entre Dieu et son peuple. Elle laisse deviner le besoin de faire le point après les récentes décisions nationales qui ont impacté les institutions de l'Église (« l'obéissance filiale au creux de l'insistance ténébreuse... la prière désolée quand les traces de Dieu semblent disparaître... la louange quand Dieu s'aperçoit de dos »)

Les invitations à communiquer à l'évêché les nouvelles adresses et les nouveaux horaires de messe sont le reflet de la nationalisation des écoles et

du remplacement du dimanche par le vendredi comme jour férié hebdomadaire.

Le dernier paragraphe de ce numéro signale discrètement le meurtre de Mgr Gaston Jacquier, évêque auxiliaire d'Alger, le 8 juillet dernier, qui a beaucoup marqué toutes nos communautés. Les abonnés de l'écho avaient reçu au cours de l'été le numéro spécial de la Semaine Religieuse d'Alger consacré à ce drame. (7/1976)

Perte de la cathédrale du Sacré-Cœur

Les signataires ont éprouvé des difficultés à trouver un titre adéquat pour ce paragraphe. En effet, dans le numéro de septembre 1981, une nouvelle au milieu d'un paragraphe ne comporte que 5 lignes mais témoigne d'un événement important qui a eu lieu pendant les vacances : « Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, le lieu de culte de la paroisse de Constantine [c'est la cathédrale !], sis autrefois 1, Boulevard de la Liberté, a été transféré à la maison du Bon Pasteur, route de Batna. C'est là que se tiendront désormais les assemblées paroissiales. C'est là également que réside le clergé paroissial. Téléphone : 68 24 43 ».

Motifs de joieL'effort de formation

La rencontre diocésaine de la formation permanente a permis d'évaluer le travail réalisé par les 17 groupes se

réunissant dans le diocèse, approfondissant l'Écriture, prenant conscience de la manière dont les Évangiles ont été composés, une découverte pour beaucoup, qui a eu des incidences sur la vie de tous les jours comme l'attention renouvelée aux autres et la découverte du Christ en l'autre. (4/1979)

Un goût retrouvé pour la prière

Il se manifeste notamment par le Renouveau Charismatique qui réunit en 1978 une trentaine de délégués des 4 diocèses à Ben Smen dans la louange et l'enseignement. (11/1978) On rend compte en détail d'un week-end de prière qui s'est tenu à Batna en février 1980 sur le thème de l'espérance et réunissant une trentaine de personnes. On annonce le prochain à fin mars à Hippone et la rencontre œcuménique nationale à Oran à la fin du mois d'avril. Une assemblée de prière à Constantine, les 21 et 22 mai 1981, a été l'occasion d'accueillir le P. Emiliano Tardif, réunissant une centaine de personnes, même si se tenaient le même jour plusieurs autres rencontres dans la ville de Constantine. Les participants à cette rencontre se sentaient bénis dans la joie et la paix, l'amour et la volonté d'union au sein de l'Église. L'article est signé par Yves Géry « représentant de la communauté de Tébessa et de Bir El Ater ». (6/1981)

Des ordinations pour le diocèse

Mentionnons bien sûr aussi la joie des

ordinations sacerdotales de Valère Weigel (aujourd'hui en Alsace) le 22 juillet 1972, de Jean-Marie Jehl le 30 juillet 1972 et de Guy Balcet (décédé le ?) le ?.

La vitalité des chrétiens de l'Est

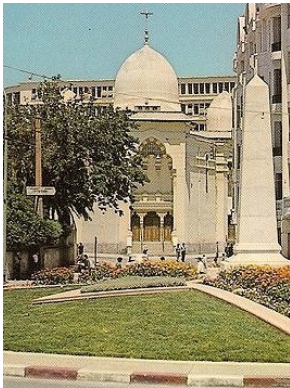
La basilique d'Hippone a connu une grande affluence des Polonais rendant grâce pour l'élection du pape Jean-Paul II : confessions, absolution collective, messe, homélie en polonais pour compléter un enseignement dont ils sont trop privés, photos de famille, réception sur une table décorée de rouge et de blanc, gâteau aux couleurs pontificales et aux couleurs polonaises, gazouses locales en guise de vodka, photos du pape Jean-Paul II dédiées par le cardinal Duval... (11/1978). En décembre 1981, l'agenda comporte cette fois-ci une partie en polonais en plus du communiqué annonçant la visite d'un aumônier des étudiants de Cracovie à l'occasion des fêtes de Noël, avec possibilité d'une récollection pour cette communauté. Ce prêtre sera « le porte-parole du cardinal Macharski auprès du P. évêque pour l'envoi d'un prêtre polonais dans le diocèse ». (10/1981)

Lors de la célébration de la Journée de la Paix, le 31 décembre au soir à Sétif, on relève que l'assistance est majoritairement polonaise et tchécoslovaque. (1/1980)

À Béjaïa, l'évêque passe une soirée avec un groupe de Slovaques avec lesquels il se retrouve sur la même

longueur d'onde d'une foi simple joyeuse et courageuse. Cette visite à Béjaïa permet de comprendre que les chrétiens y sont dispersés dans un rayon de 80 kilomètres. La visite se termine « dans la montagne... un village isolé où par sa présence, une chrétienne médecin essaie de soigner, de guérir et en tout cas d'aimer ». Notation qui témoigne de l'admiration de l'évêque pour les chrétiens isolés de son diocèse. (3/1980)

Mais d'autres nationalités sont nombreuses, comme les Italiens. En octobre 1981, on annonce la venue du P. Piero Bodda du diocèse de Turin, pour exercer son apostolat, conjointement avec le P. Pierre-Paul Cachia, auprès des travailleurs italiens et de leurs familles, si nombreux ici. On dénombre à ce jour 24 camps de travailleurs, dispersés de Biskra à Béjaïa ! (8/1981)



### Hommages

Le P. Paul Armand Laïly fait mémoire en mai 1979 dans l'Echo du chanoine René

Charlier, remarquable sémitisant et hébraïsant. Il avait été professeur de belles-lettres latines et grecques au petit séminaire de Constantine. Sa connaissance du punique lui avait permis de déchiffrer les 500 stèles puniques découvertes à El Hofra [un quartier de Constantine] en 1950. L'auteur de l'article, lui-même savant, n'hésite pas à placer le chanoine Charlier dans la longue liste des noms glorieux des grands savants que Constantine a eu la fortune de posséder, depuis le consul Aurelius [plus vraisemblablement Marcus Cornelius] Fronto, le rhéteur et précepteur de Marc-Aurèle, jusqu'aux légistes musulmans, en passant par les martyrs chrétiens. (5/1979)

Paradoxalement, les décès sont aussi l'occasion parfois de mesurer l'importance des liens créés : le décès de Mademoiselle Aubert à Merouana a réuni une foule d'environ 400 personnes du village pour son enterrement. (4/1974) Ou celui de Jean-Baptiste Capeletti à l'âge de 102 ans. Ses obsèques au cimetière de Batna rassemblent de très nombreux amis sans distinction de religion. Aussi bien le P. Tellechea que le mufti portèrent témoignage de sa vie simple, pauvre, rude mais empreinte du souci de fraternité universelle. Déjà en 1975, deux belles pages présentaient « Baptiste » qui venait de fêter ses 100 ans à Hippone, figure restée fameuse dans la région de Batna où il reçut le surnom de « Lion des Aurès » en raison

de sa force exceptionnelle et de son courage inébranlable. (10/1975) A Merouana encore, Philippe Thiriez rend hommage à Mademoiselle Noëllie Pignet qui nous a quittés pour la maison du Père, le 10 octobre ; une « figure » dans sa ville, bien connue de tous, particulièrement des jeunes qu'elle avait enseignés et des pauvres qu'elle avait aidés. Une quinzaine de chrétiens l'avaient accompagnée au cimetière avec 300 autres personnes. Les gens du village la considéraient comme leur *baraka*. (9/1981)

### Conclusion

L'Echo du 15 avril 1983 annonce « Gabriel Piroird, évêque élu de Constantine et Hippone ». Dans une lettre ouverte du futur évêque au P. Scotto, Gaby signale que, pendant les 13 ans de l'épiscopat de son

prédécesseur, ils se sont bien entendus parce qu'ils avaient « la même ambition... qu'à la fin de notre vie on puisse dire ce que les disciples de Jean-Baptiste disaient de leur maître 'Jean n'a fait aucun miracle mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai' ».

« Vous avez servi le diocèse avec un cœur d'or », dit encore Gaby dans le même texte. Jean Scotto a vécu son ministère épiscopal avec son tempérament sensible, chaleureux et fraternel. C'était une période où la communion entre catholiques était difficile, avec des options très tranchées, et le ministère épiscopal était rude. Les nationalisations et la saisie de la cathédrale ont aussi été des événements douloureux. Le P. Scotto a été content de retrouver Alger où il avait toujours vécu et où il est inhumé, à la cathédrale du Sacré Cœur.

## **De la Hongrie communiste à la paroisse de Constantine Ces années merveilleuses passées en Algérie**

Notre famille est arrivée à Constantine en juillet 1973. La coopération entre les pays du bloc soviétique et les pays non-alignés battait son plein. Bien que mon père ne fût pas membre du parti des travailleurs socialistes de Hongrie, il réussit à intégrer un groupe d'une soixantaine d'ingénieurs hongrois. Probablement, sa bonne maîtrise du français avait joué en sa faveur lors des choix qui se faisaient par les directeurs des comités du parti. Tous devaient d'abord suivre des cours de préparation à la coopération à l'étranger et ce pendant trois mois à raison d'une soirée par semaine. Mes parents assistèrent assidûment à ces « cours » où ils

acquirent certaines connaissances utiles pour des gens originaires de l'Europe Centrale qui se préparaient à aller vivre au Maghreb, mais la somme de bêtises enseignées était quand même plus importante. Juste quelques exemples : on devait laver et désinfecter tous les fruits et légumes avec de l'eau de javel, même les oranges ou les pommes de terre ! Il était interdit de manger des salades ou des fraises. Et on nous enseigna aussi qu'il était impossible de trouver du papier hygiénique en Algérie... Une partie importante de la préparation était consacrée aux questions politiques et aux rapports qu'on devait avoir ou ne pas avoir avec les Algériens et avec les autres coopérants européens sur place. Il était simplement déconseillé de fréquenter les européens de l'ouest et spécialement les Français et leurs lieux de réunions. Le bénéfice le plus notable de ces cours de préparation au départ fût pour mes parents la rencontre qu'ils y firent avec un couple qui devint par la suite l'un de nos meilleurs amis en Algérie. Pendant l'un des discours ennuyeux des membres du parti, l'attention de mon père fut attirée par ce couple assis au dernier rang et le mari en train de feuilleter un hebdomadaire français: La Vie Catholique. La scène était assez inhabituelle au début des années 70 dans la Hongrie communiste... Ils avaient déjà passé quelques années en coopération à Alger et ils espéraient retourner cette fois-ci pour un travail à Annaba.

En arrivant à Constantine fin juillet 1973, nous fûmes d'abord logés à l'hôtel Panoramic. Au début la vie à l'hôtel nous amusait pas mal, mais après quelques jours on s'est vite rendu compte que c'était assez ennuyeux. Après quatre semaines d'attente nous étions heureux de pouvoir emménager dans un appartement situé dans un immeuble de la Direction de l'Hydraulique de la Wilaya au pied de Bellevue sur la route de Sétif. Je ne me rappelle pas de la première fois où nous sommes allés à la messe à la cathédrale derrière la place de la Pyramide, mais ça devait être certainement fin août ou début septembre. En Hongrie, pendant les jours de la semaine, ma mère partait toujours tôt de la maison pour être à la messe de la paroisse à 6h30. En rentrant elle achetait le pain frais et le lait, puis nous réveillait, nous préparait le petit-déjeuner et nous faisait partir à l'école pour 8 heures. C'était pour elle une préoccupation importante en partant en Algérie : allions-nous trouver une paroisse dans ce pays musulman ?

En septembre, ma sœur fût inscrite à l'école des sœurs au Coudiat dont elle garde un très bon souvenir. Mon frère Richard était accepté au collège Victor Hugo, mais Gábor et moi-même, nous ne fûmes pas acceptés à Léon Bourgeois, faute de place. Nous avons dû attendre mi-octobre pour enfin commencer l'école, lui en CM2, et moi en CM1. Alors, pendant les premières



semaines de septembre, l'église et la messe dominicale étaient le seul lieu où nous allions régulièrement et aussi où nous commencions à apprendre les premiers mots de français. Je me souviens que nous étions frappés par le contact personnel avec les prêtres qui accueillaient les fidèles à l'entrée de l'église. C'était tout à fait contraire aux habitudes des prêtres et des fidèles en Hongrie où tout le monde entraînait dans l'église en silence et sortait également à la fin sans trop s'occuper de ses voisins. A Constantine par contre, on était accueilli dès l'arrivée et après, une fois assis sur les chaises (selon mes souvenirs il y avait des bancs seulement dans une partie de l'église et dans le reste c'était déjà des chaises), les gens qui étaient autour de vous venaient vous saluer, se présenter, discuter et vous poser des questions. Tout ceci était très nouveau pour nous. Nous étions aussi étonnés de voir que des laïcs étaient impliqués activement dans la liturgie : direction des chants, lectures, intercessions, distribution de la communion et annonces. Et puis, le moment de l'échange de paix entre tous les participants de l'assemblée était toujours un moment fort qui nous était totalement inhabituel au début. C'est probablement l'une des premières phrases que j'ai apprises en français : « la paix du Christ ».

Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris que tout ce qui était si naturel à l'époque dans l'Eglise de Constantine

et qui nous paraissait inhabituel, parfois déroutant, était le fruit du Concile Vatican II dont les idées et les textes n'arrivaient qu'au compte-gouttes dans notre Eglise de Hongrie opprimée par le communisme. A Constantine, nous fûmes également étonnés par tous les rapports qui existaient entre catholiques et protestants. L'histoire de la Hongrie est marquée par la Réforme et le pourcentage des protestants est important dans la population. Pourtant, jusqu'à notre arrivée à Constantine, je n'ai aucun souvenir d'avoir vu un prêtre et un pasteur côte à côte dans une église. Je garde un très beau souvenir des veillées de Noël célébrées ensemble par les prêtres catholiques de la paroisse et le pasteur Schmidt de la rue Petit. Cet œcuménisme qui était vécu dans le quotidien et exprimé par des gestes forts a certainement troublé mes parents au début, mais pour nous enfants, nous l'avions naturellement assimilé comme partie intégrante de toute cette vie nouvelle que nous découvriions à Constantine.

Partout où les coopérants hongrois étaient nombreux, un représentant du parti était élu pour « surveiller » les autres et il devait envoyer un rapport aux autorités hongroises sur le comportement de chacun... Pourtant, nous n'avons jamais eu de problème malgré le fait que la grande majorité de nos fréquentations et de nos amitiés provenaient des connaissances au bureau de mon père, puis celles



acquises à la paroisse et à la chorale qui fonctionnait au Centre Culturel. Nous étions simplement heureux de lier des amitiés avec des Algériens et des Français, et nous ne cherchions pas spécialement à nous retrouver entre compatriotes hongrois.

Notre première coopération a duré cinq ans qui fût un record à l'époque pour des coopérants hongrois où la moyenne des séjours en Algérie ne dépassait pas les deux ans. Mais mon père était tellement apprécié par ses collègues et la direction de l'Hydraulique de la Wilaya qu'ils trouvèrent toujours la possibilité pour renouveler son contrat. Nous sommes partis de Constantine en juin 1978 avec dans nos bagages des

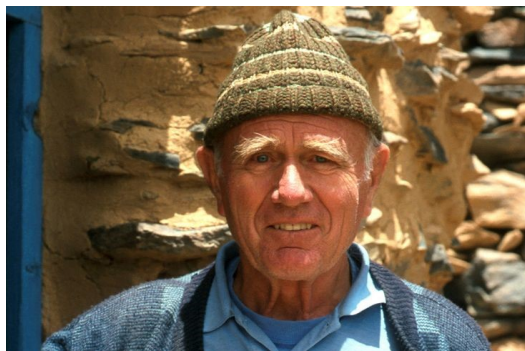
souvenirs inoubliables de ces années merveilleuses passées en Algérie. Certains de nos amitiés nées pendant cette période continuent encore aujourd'hui. Nous avons accueilli en Hongrie pendant les années qui ont suivis plusieurs amis de Constantine, aussi bien Algériens que Français. Je pense que pour chaque membre de ma famille, c'est une reconnaissance profonde qui vient à notre esprit lorsque nous pensons à ces années passées à Constantine, et où la vie à la paroisse constituait bien l'un des piliers de notre quotidien.

Ferenc Hardi

## In memoriam

# Antoine CHATELARD (1930-2021), PFJ

*Antoine Chatelard, décédé le 1<sup>er</sup> janvier 2021, était un frère que j'estimais beaucoup. Né en 1930, il est entré chez les Petits Frères de Jésus en 1953. En 1954, il arrivait à Tamanrasset où il a passé la plus grande partie de sa vie religieuse. On se connaissait bien. J'ai vécu plusieurs années avec lui à l'occasion des études de théologie ou d'arabe. Devenu très vite un spécialiste de Charles de Foucauld, il avait aussi une excellente connaissance du tamahaq. Je laisse le soin à notre ami Djallil, qui a bien connu Antoine à Tam même, de nous donner son témoignage d'amitié à l'occasion du départ d'Antoine pour la Fraternité du ciel. Il a accepté bien volontiers. Armand*



En plus de son hospitalité, il était toujours disponible malgré son emploi du temps chargé, et restait à l'écoute de l'autre. Il ne tardait jamais à vous chercher une information ou vous envoyer un document dont vous aviez besoin. On a continué à échanger des courriels jusqu'aux derniers jours de sa vie.

« L'Algérie, le Sahara, Tamanrasset, l'Ahaggar et leurs peuples viennent de perdre un grand ami, un frère qui était au service des gens et de la recherche sur les Touaregs et sur la figure emblématique de Charles de Foucauld.

Quand j'allais lui rendre visite chez lui à Gataa El-Oued puis au quartier d'El-Hofra de Tamanrasset, Antoine me disait : « Tu prends un yaourt ou un café ... chaud ». Il avait une façon de prononcer le mot « chaud » si expressive que celui qui l'écoute sentait bien cette chaleur.

J'estime que sa vie est accomplie ... Il a su par son sérieux, son amour du détail, son abnégation et son infatigabilité au travail mettre la lumière (et quelle lumière !) sur le personnage de Charles de Foucauld. Je pense que la canonisation de ce dernier est le plus beau cadeau que le Ciel a pu lui faire.

A chaque fois que Charles de Foucauld sera cité, on pensera très fort à toi cher Antoine ! On ne t'oubliera jamais ! »

Djalil

# Session des juniores à Alger

## Témoignage d'une participante

*La Cosmada a organisé une session pour les juniores ou "jeunes profresses". L'une d'entre elles en rappelle le programme et nous dit sa joie de cette session.*



Je suis Perline. J'ai participé à la session des jeunes profresses du 5 au 10 janvier 2021. Nous sommes arrivées le 5 janvier au soir. Nous avons commencé par une messe à 18 h 30. Le 6 janvier, ce fut le partage sur notre vécu de confinement ; chacune partageait comment elle avait vécu le temps de confinement, les effets positifs et négatifs.

Dans l'après-midi, nous avons eu un témoignage avec une dame psychiatre. Elle nous a raconté son travail pendant le temps du confinement avec les patients qu'elle recevait. Plus tard dans l'après-midi, nous sommes allées à la messe à Notre-Dame d'Afrique dans la chapelle Saint-Joseph. Nous avons prié avec la communauté paroissiale de Notre-Dame d'Afrique. Le 7 janvier, par le visionnement d'un documentaire, nous avons été sensibilisées aux risques de l'usage excessif des médias

(smartphone, ordinateur, ...) qui peut provoquer une addiction chez les gens. Ce qui nous fait prendre conscience des avantages et inconvénients de l'usage des médias. Nous avons poursuivi notre réflexion sur la Lettre Encyclique *Fratelli Tutti* du pape François avec surtout les numéros qui traitent des médias. D'abord une réflexion personnelle et ensuite un partage de nos réflexions et temps personnel. Le 8 janvier, nous avons découvert deux communautés à Tizi-Ouzou : les Pères Blancs et les Sœurs Salésiennes. Les Pères nous ont partagé leur témoignage sur le confinement ; c'était très émouvant. Après ce partage fraternel, nous avons pris ensemble le repas suivi de la visite de la maison des Pères et des Sœurs. Le 9 janvier, nous avons regardé un film sur le racisme entre les noirs américains et les blancs, ouvrant un échange sur le cheminement de chaque personne pour accepter l'autre dans sa différence. Nous avons terminé avec une dernière sortie aux « Champs Élysées » et une messe de clôture.

Cette session a approfondi ma vie spirituelle. Je me suis bien ressourcée spirituellement durant la formation. Cette formation a fortifié ma confiance et mon amour pour Dieu et pour les

autres. Il n'y a rien de tel que d'aimer et d'être aimé. Nous avons aussi vécu une fraternité profonde et une belle ambiance, et j'ai pu relire le temps de confinement tel que je l'ai vécu à titre

personnel et en communauté. La rencontre intercongrégationnelle, l'écoute et les différents partages étaient très encourageants.

Sœur Perline

## Formation Monica



Le premier week-end de la formation Monica, du 21 au 23 janvier 2021 à la maison de Ben Smen, fut un moment de grâce. Nous étions environ 26. Joie d'accueillir les nouveaux participants, qui ont commencé leur parcours avec un grand enthousiasme. Grâce d'avoir deux couples, dont un de notre diocèse et l'autre avec leur petite fille (joie de voir que les enfants empruntent le chemin de foi de leur parents).

Le séjour et le cadre de vie agréables ont facilité notre travail, bien qu'un peu condensé, mais très enrichissant. Le nombre assez important d'animateurs a bien encadré cette formation. Très pédagogues, ils se sont investis de toute leur énergie pour nous donner les connaissances et outils nécessaires. Je salue leurs efforts et leur disponibilité, sans oublier la maison Ben Smen qui a tout fait pour rendre ce séjour positif.

Les enseignements ont surtout porté sur la Bible : sa formation et quelques

figures bibliques, sans oublier quelques aspects pratiques comme la façon de préparer une liturgie.

La rencontre s'est terminée par une messe d'action de grâce pour remercier le Seigneur de nous avoir illuminés par sa lumière dans ce chemin de foi et nous porter les uns, les autres dans la prière. Pour les participants c'étaient des moments de joie et de convivialité : contents de retrouver des frères et sœurs de tous les diocèses, présence de Dieu parmi nous et sentiment de constituer une grande famille.

Je suis très ému par le nombre des participants, qui donne à cette formation son caractère édifiant et important, car tout ceci contribue à rendre notre Église plus forte et très vivante. Ce week-end aura laissé à tous du positif, car l'Esprit Saint travaille en tous. On s'est séparés en souhaitant se revoir en avril.

Jalil



# Saint Joseph - Un cœur de père

## Lettre Apostolique *PATRIS CORDE* du pape François

À l'occasion des 150 ans de la déclaration de saint Joseph comme *Patron de l'Église Catholique* faite par le bienheureux Pie IX, le 8 décembre 1870, le pape François a décrété une année spéciale qui lui est dédiée. Elle a commencé le mardi 8 décembre 2020 et terminera le 8 décembre 2021.



Pour ce faire, François a publié une Lettre Apostolique intitulée *Patris corde*, qui se traduit « Avec un cœur de père », car, dit-il, c'est ainsi que Joseph a aimé Jésus. Il nous partage quelques réflexions personnelles mûries au cours de ces mois de pandémie « *sur cette figure extraordinaire* », afin de faire grandir l'amour envers ce grand saint, pour être poussés à implorer son intercession et pour imiter ses vertus et son élan.

Ces réflexions personnelles se déroulent dans sept titres qui, successivement, représentent Joseph comme :

- un **père aimé**, dont la grandeur consiste dans le fait qu'il a été l'époux de Marie et le père adoptif de Jésus. En raison de son rôle dans l'histoire du salut, saint Joseph est un père qui a toujours été aimé par le peuple chrétien

comme le démontre le fait que, dans le monde entier, de nombreuses Églises lui ont été dédiées. La paroisse de Béjaïa se glorifie d'être sous saint patronage !

- un **père dans la tendresse**, en ce sens que Joseph a vu Jésus grandir jour après jour (cf. Lc 2, 52) et Jésus a vu en lui la tendresse de Dieu (cf. Ps 103, 13 et Ps 145, 9).

- un **père dans l'obéissance**, l'obéissance aux desseins de Dieu révélés à travers des songes, quand il est très préoccupé par la grossesse incompréhensible de Marie, quand il lui est demandé de fuir en Égypte (Mt 2, 13-15) ou de retourner en terre d'Israël. Joseph a su prononcer son « fiat » dans chaque circonstance de sa vie, tout

comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani.

- un **père dans l'accueil** : Joseph se fie aux paroles de l'ange et accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il nous montre ainsi, non pas un chemin qui *explique*, mais un chemin qui *accueille*. L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible (cf. 1 Co 1, 27).

- un **père au courage créatif**. Joseph n'est pas un homme résigné, mais courageux. Il n'y a pas de place pour eux dans l'auberge ? Eh bien, il aménage une étable et l'arrange afin qu'elle devienne un lieu accueillant pour le Fils de Dieu ! Hérode veut tuer l'Enfant ? Il organise la fuite en Égypte au cœur de la nuit ! Et Dieu dans son silence nous fait confiance dans ce que nous pouvons inventer !

- un **père travailleur**. Saint Joseph était un charpentier qui a travaillé honnêtement pour garantir la subsistance de la Sainte Famille de Nazareth. Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail. Dans ce temps de grande crise du travail à cause de la pandémie de la Covid-19, implorons saint Joseph travailleur pour qu'il y ait du travail pour tous !

- un **père dans l'ombre** : la figure de Joseph est pour Jésus comme l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde,

le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas. « On ne naît pas père, on le devient », nous dit le pape. Et on ne le devient pas seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on assume la responsabilité de la vie d'un autre. Dans un certain sens, on exerce une paternité à son égard dans l'ombre de l'unique Père céleste et l'ombre qui suit le Fils.

Le pape conclut sa lettre *Patris corde* sur une prière à saint Joseph qui demande la grâce de notre conversion : *O bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie. Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage, et défends-nous de tout mal. Amen.*

P.S. Pour entrer dans cette dynamique de la prière avec et à saint Joseph, la paroisse de Béjaia a initié un groupe restreint de prière. Pour sept rencontres successives, chacun des sept titres que le pape donne à saint Joseph sera pris comme fil rouge de la rencontre de prière. Celle-ci se déroule en sept mouvements : chant d'introduction, lecture d'un passage biblique, lecture de la réflexion du pape sur le titre donné, partage sur le passage biblique et/ou sur la réflexion du pape, prière des vêpres (ou du Rosaire ou de l'Adoration eucharistique), prières à saint Joseph, chant à Marie.

**P. Théoneste**

## Vers la canonisation de Charles de Foucauld

### A Nazareth avec Joseph

Charles de Foucauld vit à Nazareth de mars 1897 jusqu'en août 1900, y embrassant une vie pauvre et simple au monastère des Clarisses. Il désire y vivre ardemment l'humilité de Jésus.



Cette expérience sera décisive pour le reste de sa vie. Son cœur restera pétri du désir d'imiter Jésus dans l'intimité de Nazareth, en partageant la vie des gens, en tâchant d'y transmettre la lumière et la bonté de Dieu depuis la "dernière place". Le 14 août 1901, il écrira à son ami Henri de Castries : *"Je viens d'être ordonné prêtre et je fais des démarches pour aller continuer dans le Sahara, 'la vie cachée de Jésus à Nazareth', non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de Jésus, tout en tâchant de faire du bien aux âmes, non par la parole, mais par la prière, l'offrande du Saint Sacrifice, la pénitence, la pratique de la charité..."*

Nazareth a permis à Frère Charles de grandir à l'image de Jésus, dans le désir de l'imiter dans son abaissement et son humilité : *" 'Il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis' (Lc 2,50). Il descendit : toute sa vie, il n'a fait que descendre",* écrit-il le 20 juin 1916, quelques mois avant sa mort. En ajoutant : *"Il [Jésus] vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de*

*travail, d'obscurité, de vertus silencieuses pratiquées sans autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins, cette vie sainte, humble, bienfaisante, obscure, qu'est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant trente ans".*

A Nazareth, Frère Charles s'est laissé instruire, à l'école de Jésus, de Joseph et de Marie. Il écrit peu sur Joseph, mais gardera de lui un modèle jusqu'au bout. Dans la dernière partie de sa vie, alors qu'il consacre chaque jour à Tamanrasset beaucoup de temps à rédiger un dictionnaire de langue touarègue qui continue de faire référence, Charles confie dans une lettre à sa cousine Marie de Bondy : *"Je travaille bien peu de mes mains et je voudrais tant le faire. Mais en même temps que moine, je suis prêtre, sacristain, missionnaire, et il est plus nécessaire pour le moment que je donne les éléments d'apprendre la*



*langue de ce peuple ; j'ai soif d'avoir fini ces travaux d'écriture pour prendre l'outil de Jésus et de Joseph".*

*"Joseph a vu Jésus grandir jour après jour 'en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes' (Lc 2,52). [...] Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu : 'Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint' (Ps 103, 13)." (Patris Corde, 2).* Ces paroles du pape François résument très bien aussi l'expérience de Frère

Charles : à Nazareth, d'une autre manière, Joseph a vu grandir Frère Charles ; et c'est à Nazareth que Charles à vu en lui la tendresse de Dieu, dont il voudra se faire lui-même apôtre à son école.

Bonne fête de saint Joseph le 19 mars !

+ Nicolas

**Interview du cardinal Mario GRECH – 23 octobre 2020**

## **PANDEMIE, VIE DE L'ÉGLISE, QUELLES LEÇONS ?**

**Interview d'Antonio Spondaro sj et de Simone Sereni publiée le 23 octobre 2020**

<https://www.laciviltacattolica.com>

*Plusieurs d'entre nous ont signalé cette interview du nouveau secrétaire-général du Synode des Evêques. Né à Malte en 1957, il a été évêque à Malte, puis président de la Conférence épiscopale. Nous donnons quelques extraits de cette interview.*

### **Que vous inspire la privation de l'eucharistie vécue pendant le confinement ?**

Il est indéniable que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne ou, comme d'autres préfèrent le dire, le sommet et la source de la vie même de l'Église et des fidèles ; et il est également vrai que « la célébration liturgique [...] est l'action sacrée par excellence, et qu'aucune autre action de l'Église n'égale son efficacité au même degré » ; mais l'Eucharistie n'est pas la seule possibilité pour le chrétien d'expérimenter le Mystère et de rencontrer le Seigneur



Jésus. Paul VI l'a bien observé en écrivant que dans l'Eucharistie « la

présence du Christ est « réelle » et non de façon exclusive, comme si les autres n'étaient pas « réelles ». »

Par conséquent, il est préoccupant que quelqu'un se sente perdu en dehors du contexte eucharistique ou du culte, car cela montre une ignorance des autres façons de s'engager dans le Mystère. Cela indique non seulement qu'il existe un certain « analphabétisme spirituel », mais c'est la preuve de l'insuffisance de la pratique pastorale actuelle. Il est très probable que dans un passé récent, notre activité pastorale a cherché à conduire aux sacrements et non à conduire - à travers les sacrements - à la vie chrétienne.

Concernant le service, voici une réflexion : ces médecins et infirmières qui ont risqué leur vie pour rester proches des malades n'ont-ils pas transformé les salles d'hôpital en « cathédrales » ? Le service aux autres dans leur travail quotidien, en proie aux exigences de l'urgence sanitaire, était pour les chrétiens un moyen efficace d'exprimer leur foi, de refléter une Église présente dans le monde d'aujourd'hui, et non plus une « Église de sacristie », absente des rues, ou se satisfaisant de projeter la sacristie dans la rue.

La fraction du pain eucharistique et de la Parole ne peut se faire sans rompre le pain avec ceux qui n'en ont pas. C'est cela la diaconie. Les pauvres sont théologiquement le visage du Christ. Sans les pauvres, on perd le contact

avec la réalité. Ainsi, tout comme un lieu de prière dans la paroisse est nécessaire, la présence de la cuisine pour la soupe, au sens large du terme, est importante. La diaconie ou le service d'évangélisation là où il y a des besoins sociaux est une dimension constitutive de l'être de l'Église, de sa mission. De même que l'Église est missionnaire par nature, c'est de cette nature missionnaire que découle la charité pour notre prochain, la compassion, qui est capable de comprendre, d'aider et de promouvoir les autres. La meilleure façon de faire l'expérience de l'amour chrétien est le ministère du service. Beaucoup de gens sont attirés par l'Église non pas parce qu'ils ont participé à des cours de catéchisme, mais parce qu'ils ont participé à une expérience significative de service.

***Le confinement nous fait ré-habiter autrement la maison. Qu'en pensez-vous ?***

Nous devons vivre l'Église au sein de nos familles. Il n'y a pas de comparaison entre l'Église institutionnelle et l'Église domestique. La grande Église communautaire est composée de petites Églises qui se rassemblent dans des maisons. Si l'Église domestique échoue, l'Église ne peut pas exister. S'il n'y a pas d'Église domestique, l'Église n'a pas d'avenir ! L'Église domestique est la clé qui ouvre des horizons d'espérance !



Dans les Actes des Apôtres, nous trouvons une description détaillée de l'Église domestique, la *domus ecclesiae* : « Jour après jour, alors qu'ils passaient beaucoup de temps ensemble dans le temple, ils rompaient le pain à la maison et mangeaient leur nourriture avec un cœur heureux et généreux »

(Actes 2,46). Dans l'Ancien Testament, la maison familiale était le lieu où Dieu se révélait et où la célébration la plus solennelle de la foi juive, la Pâque, était célébrée. Dans le Nouveau Testament, l'Incarnation a eu lieu dans une maison, le Magnificat et le Benedictus ont été chantés dans une maison, la première Eucharistie a eu lieu dans une maison, de même que l'envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte. Au cours des deux premiers siècles, l'Église se réunissait toujours dans la maison familiale.

La théologie et la valeur de la pastorale dans la famille vue comme Église domestique ont pris un tournant négatif au IV<sup>e</sup> siècle, avec la sacralisation des prêtres et des évêques, au détriment du sacerdoce commun du baptême, qui commençait à perdre de sa valeur. Plus

l'institutionnalisation de l'Église progressait, plus la nature et le charisme de la famille en tant qu'Église domestique diminuait. Ce n'est pas la famille qui est subsidiaire à l'Église, mais c'est l'Église qui doit être subsidiaire à la famille. Dans la mesure où la famille est la structure fondamentale et permanente de l'Église, il convient de lui redonner une dimension sacrée et cultuelle, la *domus ecclesiae*. Saint Augustin et saint Jean Chrysostome enseignent, dans le sillage du judaïsme, que la famille doit être un milieu où la foi peut être célébrée, méditée et vécue. Il est du devoir de la communauté paroissiale d'aider la famille à être une école de catéchèse et un espace liturgique où le pain peut être rompu sur la table de la cuisine.

### ***Qui sont les ministres de cette « Église-famille » ?***

Pour saint Paul VI, le sacerdoce commun est vécu de manière éminente par les époux, armés de la grâce du sacrement du mariage. Les parents, donc, en vertu de ce sacrement, sont aussi les « ministres du culte », qui, pendant la liturgie domestique rompent le pain de la Parole, prient avec elle et transmettent la foi à leurs enfants. Le travail des catéchistes est valable, mais il ne peut remplacer le ministère de la famille. La liturgie familiale elle-même initie les membres à participer plus activement et consciemment à la liturgie de la communauté paroissiale.

## En Centrafrique

# Les autorités chrétiennes saluent la mémoire de l'imam Kobine

L'imam Kobine Layama, 62 ans, s'est illustré, depuis 2013 par son engagement pour la paix au sein de la Plateforme des confessions religieuses auprès de l'archevêque de Bangui, le cardinal Dieudonné Nzapalainga et du pasteur Guerekoyame-Gbangou.

Décédé samedi 28 novembre à Bangui, des suites d'une courte maladie, le président du conseil supérieur islamique a été inhumé le 29 novembre après une prière à la mosquée Al Atiq.

Profondément touché par ce décès, l'archevêque de Bangui, sollicité par *La Croix Africa*, a confié son témoignage : *« J'ai connu l'imam Kobine à deux niveaux, explique-t-il. D'abord théorique pour ne pas dire abstrait. J'organisais des réunions dans le cadre du dialogue interreligieux et nous échangeons des idées et des convictions. Ensuite nous nous sommes connus de manière plus concrète. La crise centrafricaine est devenue une occasion pour travailler, rassembler et rêver une République centrafricaine nouvelle. Ensemble nous avons lutté pour préserver l'unité en invitant au respect et à l'estime de l'autre. Nous avons mené des plaidoyers pour attirer l'attention de la*



*communauté internationale sur le sort de notre pays. »*

### Un homme de foi

*« Il était un érudit habité par l'humilité », commente le cardinal Nzapalainga. Ces derniers jours, il s'était notamment investi dans la sensibilisation contre les messages de haine à la veille de l'élection présidentielle du 27 décembre. « Le 5 décembre 2013 alors que les anti-balaka rentraient dans Bangui, nous sommes allés le chercher, raconte encore l'archevêque de Bangui. Il a juste pris son coran et sa natte de prière. En peu de temps, il avait tout perdu. J'ai connu la figure biblique de Job à travers l'imam Kobine. »*

### Au-dessus de la mêlée

*« Je reste marqué par sa modération,*

*son flegme face aux incompréhensions de sa propre communauté et à la brutalité des autres, témoigne également le père Martial Demele, ancien vicaire général du diocèse de Bangui. Il s'est voulu au-dessus de la mêlée. Il y est resté. Je me souviens des appels qu'il recevait, des fois, au milieu d'un dîner pour s'entendre injurié, menacé de mort. Il reprenait ensuite le cours de la conversation sans rien laisser paraître. Ni ces agressions*

*verbales, ni sa famille dispersée et exposée à la colère des violents, ni sa maison livrée aux vandales... rien ne l'a dévié de l'objectif poursuivi et des valeurs qui l'animaient. Je vénère la mémoire de l'homme de Dieu et de paix. »*

*In La Croix Africa*

## **Rendre les biens usurpés aux chrétiens d'Irak**

### **Une initiative du responsable chiite Muqtada el-Sadr**

Le responsable chiite Muqtada al-Sadr a créé un Comité chargé de recueillir et de vérifier les cas d'expropriation abusive de biens immobiliers subis ces dernières années par les propriétaires chrétiens en Irak.

Chef d'une formation politique qui jouit d'une forte représentation au Parlement irakien, il a publié le nom et les coordonnées des membres du Comité auxquels les chrétiens – y compris les familles émigrées – peuvent envoyer les documents relatifs à la propriété des maisons et terrains usurpés.

Le vol « légalisé » des propriétés des familles chrétiennes, nourri par la corruption de fonctionnaires, est étroitement lié à l'exode massif des chrétiens irakiens. Les escrocs s'approprient des maisons et immeubles

demeurés vides. Dès le début de 2016, Muqtada al-Sadr avait soutenu la nécessité de restituer ces biens à leurs légitimes propriétaires.

(d'après une dépêche de l'Agence Fides, 4 janvier 2011)



**"Fais tout ce que tu peux. Fais-le bien avec un cœur joyeux"**

## En carême avec Saint Augustin

C'est par des fentes invisibles que l'eau pénètre dans un navire, remplit la cale et, si on n'y fait pas attention, le submerge. Aussi les matelots ne cessent d'y travailler ; leurs mains sont continuellement en mouvement pour vider chaque jour la soute.

Tes mains doivent déployer la même activité pour nettoyer la soute de ton âme. Qu'est-ce à dire ? En faisant du bien autour de toi. *Partage le pain avec l'affamé, héberge le pauvre sans abri, et celui que tu vois nu, habille-le (cf. Isaïe 58,7).*

Fais tout ce que tu peux. Fais-le bien avec un cœur joyeux ; alors seulement tu pourras adresser ta prière à Dieu avec confiance. Elle prendra son essor sur deux ailes : *Pardonnez et on vous pardonnera ; donnez et il vous sera donné (Lc 6,37-38).*

De ces deux aumônes, l'une tu la fais dans l'intime de ton cœur lorsque tu pardonnes à ton frère ; l'autre, tu la prends sur ton avoir, lorsque tu donnes du pain au pauvre. Fais l'une et l'autre afin que ta prière ne soit pas manchote.

**Saint Augustin**  
Sermon 58,10

## Prière à Saint Joseph

Salut, gardien du Rédempteur,  
époux de la Vierge Marie.

À toi Dieu a confié son Fils ;  
en toi Marie a remis sa confiance ;  
avec toi le Christ est devenu homme.

O bienheureux Joseph,  
montre-toi aussi un père pour nous,  
et conduis-nous sur le chemin de la vie.  
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,  
et défends-nous de tout mal. Amen.

Pape François

**"Avec un cœur de père"**

Lettre apostolique  
à l'occasion du 150ème anniversaire  
de la déclaration de Saint Joseph  
comme Patron de l'Eglise universelle.

Pape François

و "التواضع". هذه هي التطلّعات التي بها  
لخصتُ مخرجات اليوم الأبرشي في شهر  
نوفمبر، والتي هي طرق يجدر بنا أن  
نتبعها.

نور الرب يقودنا. لنثق به وندعه يقودنا.  
أتمنى لكم زمن صوم مبارك.

+ نقولاس

وقبل ذلك، سنعيش زمن الصوم. سنذهب  
إلى الصحراء مع يسوع. زمن توبة عميقة  
لقلبنا ولعلاقتنا بالله وبالأخرين ومع ذواتنا.  
مسيرة صوم ثمرتها هي نظرة أكثر نقاوة  
تساعد على وضوح الرؤيا وعيش ما  
يطلبه الله منا. وعلى كل واحد منا، فرديا  
وفي الرعية وفي المجموعات الصغيرة أن  
يقرّر، بالروح القدس، ما هو الجهد  
والأعمال التي سيقوم بها كي يعيش زمن  
الصوم هذا، كي "ينمو" و "يتّسع" و  
"يخرج" بروح "اللطيف" و "المصالحة"

**L'ÉCHO du DIOCÈSE DE  
CONSTANTINE ET HIPHONE**

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie :

Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ -

25002 CONSTANTINE COUDIAT

Algérie

ev.cnehip@yahoo.com

Coordinateur de la rédaction :

Michel Guillaud

La mise en page a été réalisée par

Théophile K.

Comité de rédaction :

Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud,

Théophile K, Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon, Fred

Wekesa

Dépôt légal : dès parution

**ABONNEMENTS**

**Algérie :** 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER

Association Diocésaine d'Algérie Constantine

**Étranger :** 20 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20

rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou virement bancaire Entraide Cirta CCP 7393 51 G

Marseille

**BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935**

**1G02 984**

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la  
version imprimée.

Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à  
droite des étiquettes d'expédition

Plus d'information sur l'Eglise Catholique d'Algérie

**eglise-catholique-algerie.org**



## نوره يقودنا



ونوضح حاجاتنا وانتظاراتنا وأولوياتنا، استجابة لكلمة الله ولواقع بلدنا. بالرغم من الظروف، استطعنا أن نجتمع ونفكر ونميز : الكهنة والراهبات في شهر سبتمبر ، والجزائريون الكاثوليك في شهر أكتوبر، واليوم الأبرشي والإرشاد الجامعي في شهر نوفمبر، والكهنة في شهر ديسمبر ... وفي شهري جانفي وفيفري سيتم تأسيس المجلس الأسقفي والمجلس الراعوي لخدمة العائلة الأبرشية بتنوعها وعلاقتها بالواقع الجزائري.

ورويدًا رويدًا، يظهر النور وتبرز الأولويات وتتضح الخطوط، وتُرسَم خطة العمل، بروح الأمانة لتاريخنا والاستعداد لقبول إلهامات الروح، وسماع نداءات البلد وخدمة ملكوت الله اليوم. أمل أن أكتب رسالة راعوية بقرب عيد الفصح، أحاول أن أجمع فيها ثمار العمل الذي نقوم به معًا، لا كبرنامج جامد، بل كعلامة بين علامات أخرى نجدها في الطريق.

ونخطط لعقد لقاء أبرشي عام في الربيع القادم كي نتابع السير ونأخذ دفعة جديدة.

منذ سنة، أي في 29 فيفري عام 2020، اجتمعنا على تلة هيبون كي نبدأ السير في الطريق الذي وهبنا إياه الله لكي نعيشه معًا. أذكر أنني قلتُ في عظة ذلك اليوم : "أودّ أن نعيش معًا نفس روح الصبر الذي عشتّموه مدّة ثلاث سنوات : صبر التمييز لنسمع ما يودّ يسوع، الحاضر الأول فيما بيننا، أن يعيشه من خلالنا، كي يكون حضوره بيننا أكثر فعالية، بفضل صلاتنا وخدمتنا للمجتمع الجزائري اليوم. هذا ما سنحاول قبوله من يد الله".

بدأنا السير في هذا الطريق عندما قبلنا نور الرب خطوة خطوة، كي نعيد قراءة حياتنا،

# صدي أبرشية قسنطينة و هيون



Statuette de saint Joseph,  
remise à chaque

Petite Sœur des Pauvres

le jour de sa profession



Vitrail de la basilique d'Hippone